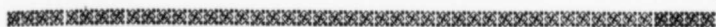




LES ANCIENS RÉCOLLETS AU CANADA



Les Récollets au port Lajoie — Les Français et la colonisation —
Accueil fait au missionnaire par les Sauvages



os lecteurs ont certainement suivi avec intérêt le Père de Kergariou dans sa tournée apostolique. Le récit poétique qu'en a fait M. l'abbé Casgrain demandait à être reproduit à part et en entier. D'autres Récollets ont souvent comme lui parcouru cette contrée,

de 1723 à 1758. Leur résidence était au port Lajoie, principal centre de l'Île, et plus de vingt missionnaires franciscains dont nous savons les noms, s'y sont succédé durant ces trente-cinq années. Le même historien va nous dire ce qu'était le port Lajoie ; nous raconter l'arrivée des Récollets ; nous décrire la douce influence qu'eux et les colons français exerçaient sur les Indigènes, et l'accueil que ceux-ci faisaient à leurs missionnaires :

« La vaste nappe d'eau, qui forme le port Lajoie, est séparée de la mer par deux pointes de terre, assez peu élevées, qui s'avancent en face l'une de l'autre jusqu'à une assez courte distance, et entre lesquelles s'ouvre le chenal qui donne accès dans le bassin. C'est dans l'extrémité qu'on laisse à gauche en entrant, qu'avaient été assis les comptoirs de la compagnie du comte de Saint-Pierre. Une clairière y avait été défrichée et, en 1722, on y voyait un petit village proprement construit en bois. Il consistait en une maison pour le gouverneur, une caserne où logeait une compagnie des troupes de la marine qu'il commandait, des magasins, des hangars, quelques maisons pour des particuliers et une petite église que l'abbé de Breslay avait dédiée sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste.

Une grande activité régnait sur ce coin de terre où l'on n'entendait naguère que le bruit des vagues au bord du rivage et du vent dans la forêt...

A quelques pas de la grève, où avaient été traînés à sec plusieurs canots d'écorce, se dressait un groupe de cabanes de Sauvages attirés